L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 5 DECEMBRE 1888.

BULLETIN ARTISTIQUE.

Reprise de CHARLES VI.—*L'influence du ténor sur le succès.*—*Halévy.*—LES HUGUENOTS.—*La scène italienne.*—*Le public du dimanche.*—*Ce qu'il cherche au théâtre.*—*Les artistes.*—*Rentrée de M. Berger.*—FAUST, *à la matinée de jeudi.*—ROBERT LE DIABLE, *le soir.*—*Quelques conseils.*

VI

Charles VI est, à mon sens, l'une des œuvres maîtresses du drame lyrique moderne et je me suis étonné souvent qu'il revienne si rarement au répertoire. A Paris c'est une partition à peu près oubliée; à de longs intervalles seulement elle reparaît dans la province française.

Peut-être doit-on expliquer ce quasi-abandon par le fait que le rôle du ténor (le Dauphin) dans cet ouvrage est de seconde importance ; à Charles VI, à Odette appartient le premier plan.

Ceux des lecteurs qui suivent le mouvement artistique, se rappellent sans doute que quand la partition d'Halevy fut portée à l'Opéra de la rue Le Pelletier, Duprez refusa catégoriquement de chanter le rôle du dauphin que la création de Charles VI, par Barroilhet, rejetterait, il le craignait, comme dans la pénombre. C'était sous la direction Duponchel, si ma mémoire me sert bien, et il fallut un procès, ou du moins la menace de poursuites, pour décider le grand artiste à s'exécuter. Il va sans dire que là, comme partout, il obtint un plein succès. Le talent est aussi un verre grossissant.

Néanmoins *Charles VI* disparut de l'Opéra, ou à peu près, avec Barroilhet, qui y avait remporté son triomphe le plus éclatant peut-être.

C'est que la voix du ténor est, on n'en peut guère en disconvenir, celle qui exerce le plus de séductions sur les masses. Il semble qu'elle soit un des plus captivants efforts de la nature et que, mieux qu'aucune autre, elle traduise la passion, elle fasse vibrer l'âme.

A moins de rencontrer baryton basse exceptionnellement remarquables par l'instrument, par le talent, la partie restera toujours fort difficile à tout compositeur qui abordera la scène sans ténor, ou du moins en ne confiant à celui-ci qu'une partie effacée. Le ténor a une influence prépondérante sur la recette ; j'entends d'ici des murmures partant des coulisses, mais la chose n'en est pas moins rigoureusement vraie.

Quoi qu'il en soit, *Charles VI* tient rarement l'affiche, et, pour ma part, je le regrette vivement. La guide du maître est partout dans ces pages ; le souffle de l'inspiration les traverse fréquemment, surtout les quatre premiers. Les mélodies s'y succèdent avec une rare continuité, sans être jamais [illegible] dues par l'instrumentation, toutefois cependant et d'un puissant effet.

La mélodie que de fois ne l'a-t-on pas refusée à Halévy ! [illegible] était même contour une phrase convenue, un cliché, qui le contristait. [illegible] et pourtant il avait écrit [illegible] [illegible] avait répondu par [illegible] un petit corn [illegible] mense difficulté vaincue.

En effet, cette partition [illegible] de deux ténors, deux sopranos [illegible] basse, entendez-vous [illegible]

C'est *Charles VI* que l'on [illegible] la matinée de dimanche [illegible] [illegible]

[illegible]

Ce public du dimanche vient à l'Opéra tout naïvement, je le répète, afin de s'y amuser ; et qu'il est donc supérieur en tout aux prétentieux farceurs soi-disant [illegible] ques ; d'autant plus grommelants et tranchants qu'ils sont moins entendus de son initiés lyriques.

Leur idéal, c'est la [illegible] croient qu'en l'affichant ils seront dans le mouvement, dans le train. Par exemple, ne leur en demandez point la cause ; ils seraient fort empêchés de vous le donner. Soyez leur charitables ; laissez-les caqueter, pépier ; ce sont là options [illegible].

Donc, dimanche dernier, nous étions en présence d'un auditoire, aussi nombreux que charmant d'accueil.

Venu dans les plus bienveillantes dispositions, et d'une part, écoutant sans trêve, ne manquant jamais d'acclamer les passages de valeur, fréquents du reste ; de l'autre, s'abstenant de toute manifestation, se renfermant dans un silence très significatif aussi d'ailleurs, quand se produisaient les faiblesses, qui, n'ont pas manqué non plus, j'en conviens.

De sa bienveillante et franche attention il s'est trouvé bien payé. En somme, cette représentation a été bonne ; elle a été surtout, comme ensemble, infiniment supérieure à la première, ou d'inévitables défaillances avaient eu lieu.

J'ai rarement rencontré un public aussi mouvementé ; aussi, plein d'entrain que celui là. Dès les premières scènes, il était manifeste que riche était la somme des applaudissements à dépenser ; qu'il en avait les mains pleines.

Il en a fréquemment trouvé un excellent, un légitime placement.

Je notais, à la première des *Huguenots*, que, sous l'influence d'un commencement d'aphonie subite, Mme Schweyer-Lematte avait eu de ces élans qui sont dans sa nature, vibrant au dramatique, comme les cordes d'une harpe éolienne à la brise de la nuit. Dimanche, le voile s'était déchiré, la voix avait sa pleine liberté d'action, sa pleine clarté.

Elle a donc pu donner entière l'interprétation du rôle de Valentine, tel qu'elle le comprend, tel qu'elle le sent.

Ce dernier mot est le plus juste. Effectivement si Mme Schweyer-Lematte est la femme que l'art guide, elle est de plus, elle est surtout la femme des sensations.

La scène s'empare d'elle, comme elle aussi s'empare de cette scène. Elle s'absorbe dans la situation, elle la vit ; jusque dans ses silences, le fait est patent. C'est ainsi qu'au moment d'aborder le duo du troisième acte, elle exprime les terreurs qui assaillent Valentine par la façon dont elle explore les ombres de la nuit, comme pour y découvrir, y arrêter les meurtriers dont les bras doivent frapper Raoul.

Ainsi, qu'au quatrième elle suit, muette, haletante, angoissée, les appels de St. Bris à cet autre meurtre, en grand celui-là, le meurtre de la Saint-Barthélemy. Ce sont là détails en dehors de la partie chantée, mais qui en préparent la puissance de coloris.

Cette fois le duo, au Pré-aux-Clercs, a été attaqué, enlevé, avec autant de sûreté dans les cordes que de vérité dans l'accent ; un cliquetis d'effets dont pas un n'a échappé à l'auditoire. Là toutes les qualités de la Falcon éclataient ; sommets aisément franchis, étendue et largeur se développant avec la dramatisation. Et Valentine et Marcel marchaient au succès, la main dans la main.

Cette dramatisation est arrivée à son point culminant dans le duo du quatrième acte, dont toutes les phrases portaient la passion que leur a donnée le génie de Meyerbeer. L'explosion de l'aveu, l'extase, la plainte, les sanglots, la prière, la terreur, la défaillance, tout cela a été rendu dans un sentiment d'une vérité profondément humaine.

La nature livrée à toutes ses exaltations, arrivant à son paroxysme, sans rien de théâtral cependant. Or c'est au théâtre principalement qu'il faut éviter le théâtral, si paradoxale que puisse vous sembler l'assertion.

Ce duo, si brillamment mené, a valu quatre rappels aux deux artistes ; et le public a eu quatre fois raison.

J'attendais M. Lafarge à cette seconde représentation ; et mon attente n'a pas été déçue. Il y a été très supérieur à ce qu'il s'était montré au premier soir. S'acquitter ainsi du rôle de Raoul, presqu'au début d'une carrière lyrique, c'est donner la promesse de fort enviables lendemains.

Cette promesse M. Lafarge la tiendra, s'il ne se laisse pas enivrer par le succès ; si ce qu'il a déjà accompli, l'éclaire sur ce qui reste pour lui à accomplir. L'enthousiasme l'y échauffe et le porte haut souvent.

Dans ce rôle de Raoul il a des pages charmantes.

Je lui renouvelle mes compliments sur la phrase d'entrée ; *Sous ce beau ciel de la Touraine* ; j'écris, en pleine conviction, qu'il dit dans le meilleur style la romance *Plus blanche que la blanche hermine* elle serait remarquée partout ; que le duo du quatrième acte lui vaut des élans d'une vraie poésie, où son âme entière se verse et cette âme est celle d'un artiste.

A travers ces cinq actes le chanteur compte de nombreuses réussites, et quand il ne se montre pas complet, ce n'est pas que le passage ne revête point la couleur voulue ; c'est que les cordes de sa voix n'ont pas toute l'intensité que réclame ce passage.

A cette voix il ne fait pas violence en ces moments-là et il a raison. Tenter semblable effort serait courir à un sérieux danger ; en voulant systématiquement faire vibrer des notes au delà de sa force organique, c'est risquer un déséquilibrement ; la vibration outrée est la ma[illegible] du chevrotement.

M. Lafarge agit donc en artiste quand, arrivé à certaines hauteurs, il contourne l'obstacle, il modifie la situation, ou en appelle au sotto voce. Ses demi-teintes sont d'ailleurs, d'un effet trop sûr, trop captivant, pour qu'il n'y ait pas recours.

[illegible]

M. Berger reprenait hier son rôle de Raoul. [illegible] [illegible] Pré aux Clercs, quand [illegible] [illegible]

Ce courage a été heureux du reste, et si l'heure me le permettait j'entrerais ici dans des détails qui vous prouveraient que Raoul reste peut-être le rôle le plus complet de M. Berger.

Je me contente d'écrire qu'il s'est vaillamment, et qu'après le quatrième acte, très dramatiquement chanté, il a été rappelé jusqu'à quatre fois avec Mme Schweyer-Lematte.

Demain en matinée, *Faust*, avec MM. Lafarge, Fetlinger, Miles Hervey et Ghelcyns.

Le soir, *Robert le Diable*, chanté par Mme Schweyer-Lematte, Mlle Hervey, MM. Berger, Plain, Peguillon.

L. PLACIDE CANONGE.

Grand Opera House.

La direction du Grand Opera House a encore mis la main sur une pièce heureuse : *Jim, the Penman.*

Le gaillard n'est pas de l'école de Monsieur Joseph Prudhomme, le calligraphe convaincu, qui disait, ou plutôt qui écrivait à Louis XVIII : "C'est la belle écriture qui fait les bonnes mœurs ; elle est nécessaire au trône comme à l'autel."

Maître Jim, un calligraphe, aussi est beaucoup moins vertueux que le légendaire élève de Brard et Saint Omer. Il se sert de sa plume comme d'un instrument redoutable. Le talent avec lequel il imite toutes les signatures, toutes les écritures, lui ouvre des voies immenses ; lui permet de susciter partout, sans cesse, impunément, des drames lugubres, dont il tire parti, jusqu'au jour de la catastrophe fatale, où il est enfin puni. La donnée n'est pas riche ; néanmoins elle crée des situations qui impressionnent le public, qui en captivent l'attention pendant toute la durée de la représentation.

La pièce est montée d'une façon remarquable, sous le rapport des décors, des accessoires, des toilettes, et chacun des artistes qui y paraissent est à sa place ; c'est une troupe à laquelle aucun emploi ne manque et tous sont habilement tenus.

On en pourra juger deux fois aujourd'hui, à midi et le soir.

Une nouvelle troupe donnera, dimanche prochain, la reprise de : *She.*

Le jeu des combles continue à distraire la société parisienne.

Voici le dernier :

—Quel est le comble de l'indifférence ?

—Cracher par la fenêtre sans regarder sur qui ça tombe.

Weekly Louisiana Review.

Par un involontaire oubli que nous n'hésitons pas à nous reprocher, nous n'avons point salué, ainsi qu'il le méritait, le premier numéro de cet hebdomadaire, une nouvelle fondation de notre éminent confrère et ami M. Léon Jastremski.

Ce numéro tient toutes les promesses qu'avait faites le prospectus. Il indique, à ne s'y point tromper, que nous avons là, non point une de ces feuilles creuses, éphémères, qui se produisent devant le public, sans aucune condition de durée, sans aucun moyen d'attraction ; mais une feuille reposant sur de solides assises.

En effet M. Léon Jastremski est un vétéran de la presse louisianaise. Il y compte et par les années de service et par la valeur de ce service.

La composition de son premier numéro—et celui-là est toujours difficile à établir ; nous le savons trop nous tous, qui si souvent avons mis la main à la pâte—la composition de ce premier numéro, disons-nous, prouve une fois de plus la valeur, la sûreté de main du rédacteur-propriétaire du *Weekly Louisiana Review*, et le *Salutatory*, écrit de bonne encre, indique l'excellence des intentions du journaliste.

Cette Revue hebdomadaire qui s'occupera principalement de tout ce qui intéresse la Louisiane, se propose, outre les articles qui lui seront propres, de condenser, en chacun de ses numéros, les articles les plus marquants de la presse de l'Etat. Un tableau qui, habilement présenté comme il le sera, ne manquera pas d'être lu avec le plus vif intérêt.

Mariage.

Lundi, 3 décembre, à midi et demi, était célébré, à la Cathédrale St. Louis, le mariage de Mlle Corinne Delvaille et de M. Auguste Dufilho ; nous de deux familles nombreuses, qu'entourent bien des sympathies et la considération la plus élevée.

Nous avons bien sincèrement regretté d'être empêché, par les exigences du journal, d'assister à cette cérémonie qui a été des plus imposantes, des plus élégantes aussi. Il nous eut été bien doux aussi de nous rendre à la réception qui l'a suivie, d'aller serrer la main du marié, pour lequel nous avons la plus affectueuse estime, et de présenter notre plus cordial compliment, tous nos souhaits à la jeune et charmante femme qui porte aujourd'hui son nom.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Mignot.

Académie de Musique.

On a repris, hier à l'Académie de Musique, la comédie favorite qui, la saison dernière, eut ici bien des soirées heureuses : *As in a looking glass.* La vieille connaissance a été très chaudement accueillie : la pièce a plu, ainsi que ses interprètes, qui y ont produit un effet beaucoup plus marqué que dans *Dona Sol, Rosez : Hernani.*

L'ouvrage sera redonné, pour les deux dernières fois, aujourd'hui à la matinée et le soir.

Mlle Lillian Lewis et sa troupe veulent d'ailleurs, bien employer leur unique semaine d'engagement et y parcourir tout un répertoire.

C'est ainsi que se composeront leurs programmes d'ici à samedi : Demain jeudi : *The New Magdalen* ; vendredi : *An unequal match* ; samedi matin : *Hernani* ; samedi soir : *L'Artésienne.*

Dimanche 9 décembre, première soirée de la troupe Augustin Daly.

Théâtre St. Charles.

Le grand drame : *The Runaway Wife* suffira largement à occuper cette semaine entière. Depuis dimanche il réalise de rondes recettes, et tous les soirs c'est avec le même entrain que le public reçoit pièce et acteurs. Il divise également ses bravos entre ceux-ci et celle-là.

On sait que ce drame est l'œuvre de MM. McKee Rankin et Fred G. Maeder et que tous deux y tiennent des personnages importants. On les auteurs ont pris occasion de leur place pour produire, aux Etats-Unis, une jeune fille dont les succès ont été fréquents à Paris, où elle a fait ses études musicales : Mlle Becky Levy.

Mlle Levy est une chanteuse légère, douée d'une jolie voix et qui a étudié à bonne école. Partout où elle a été fait entendre, elle est devenue la gâtée du public. Il en est ainsi avec notre parterre qui bisse nombre de ses morceaux.

En un mot, un spectacle attrayant qui sera continué jusqu'au samedi 15 décembre inclusivement. Dimanche : *The Skirmish Line.*

Musée-Théâtre.

Nous renvoyons le lecteur à nos colonnes d'annonces. Ils y verront quel programme M. Robinson offre à ses habitués, au prix de 10 cents. Comment peut-il donner de tels spectacles avec un tel tarif ? C'est là son secret.

Représentations chaque jour, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

COMME J'AI SOUFFERT

Pendant dix-sept ans d'une maladie de peau. Je ne pouvais ni marcher ni m'habiller. Je n'étais qu'une plaie de la tête aux pieds. Je me suis guéri en huit semaines en employant les remèdes "Cuticura."

A l'âge de trois mois une éruption qui plus tard fut reconnue comme un eczéma apparut sur mon visage. [illegible]

Je restai dans un déplorable état jusqu'à ma dix-septième année. Un jour en janvier 1879, je lus dans la tribune une notice de vos "Cuticura Remedies". Mon cas y était décrit avec tant d'exactitude que je décidai, en dernier ressort, d'en faire l'essai.

Quand j'appliquai vos remèdes à ma peau, elle était au vif et saignante, à force de me gratter. L'effet fut immédiat ; je m'endormis, ce que je n'avais pas fait depuis des années.

Deux semaines plus tard je me tenais debout, mais je ne pouvais encore marcher à cause de ma grande faiblesse. Mes plaies étaient presque guéries. Autant que je puis en juger, vos remèdes "Cuticura", ont déterminé une guérison complète au bout de six à huit semaines, et je n'ai pas été malade jusqu'à ce jour (de janvier 1879 à janvier 1887) ; pendant cette période de huit années aucun symptôme nouveau de la maladie ne s'est manifesté.

W. J. McDONALD,

3732 rue Dearborn, Chicago Ill. 30 juin 1887.

Vendu partout. Prix CUTICURA, 50c ; SAVON, 25c. ; RESOLVENT, $1. Préparé par la compagnie POTTER DRUG AND CHEMICAL, Boston, Mass.

Demandez "How to cure Skin Diseases."

BOUTONS, excroissances rougeur de la peau, matière huileuse sur l'épiderme, crevasses, etc., prévenus par l'emploi du SAVON CUTICURA.

Catarrhe constitutionnel.

Aucune maladie simple ne donne plus de souffrance ou ne précipite plus la ruine de la constitution que le catarrhe. Les organes de l'odorat du goût de la vue, de l'ouïe, la voix humaine, l'esprit, chacun et quelquefois tous cèdent à sa destructive influence. Le poison qu'il distribue dans tout le système attaque toute force vitale, et brise les constitutions les plus robustes. Ignoré, parce qu'il est peu compris par la plupart des médecins, assailli d'une façon impuissante par des empiriques et des charlatans, ceux qui en souffrent ont peu d'espoir d'en être soulagés de ce côté-ci de la tombe. Il est temps alors que le traitement populaire de cette terrible maladie par des remèdes à la portée de tous, passe une bonne fois entre les mains de personnes compétentes et dignes de confiance.

La nouvelle méthode non essayée jusqu'ici adoptée par le Dr Sanford dans la préparation de son RADICAL CURE a obtenu l'approbation cordiale de milliers de personnes. Elle est instantanée à obtenir un soulagement pour tous les rhumes de cerveau, l'éternuement, le nasillement et les obstructions des voies respiratoires, et fait disparaître rapidement les symptômes les plus oppressifs : dégage la tête, adoucit l'haleine, rétablit les sens du goût, de l'odorat et de l'ouïe, et neutralise la tendance constitution nelle à une maladie des poumons, du foie et des rognons.

Le SANFORD RADICAL CURE consiste en une bouteille du RADICAL CURE, une boîte CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR PERFECTIONNÉ—prix $1.

POTTER DRUG AND CHEMICAL CO.—BOSTON.

DOULEURS aux ROGNONS

Efforts et Faiblesses.

Soulagé en une minute par ce merveilleux antidote de la douleur, de l'inflammation et de la faiblesse, le CUTICURA ANTI-PAIN PLASTER (emplâtre). Le premier et le seul emplâtre qui tue la douleur et fortifie. Adopté spécialement pour soulager instantanément et guérir promptement les douleurs utérines et aux rognons et les faiblesses. Garanti qu'il est de beaucoup supérieur à tous les autres emplâtres. Se trouve chez tous les pharmaciens, 25 cents ; cinq pour $1 ; ou affranchissement gratuit du POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON, MASS.

13 oct—mer, sam, dim

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1888 —Indications pour la Louisiane : Beau temps plus chaud ; vents de l'ouest.

Température du 4 décembre 1888.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	50	10
Midi	54	12
3 P.M.	54	12
6 P.M.	52	11

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

James Brain à Mme Julia Smith.
Conti Liebl à Mlle Julia Rauch.
William Chas. Crevette à Mlle Annie Riley.
Anthony Roth à Mlle Elisabeth Lange.

Naissances.

Mme Auguste Dupaquier, une fille.
Mme Wm. H. McKnight, une fille.
Mme Rafael C. Petrovich, jumelles.
Mme Gustave Théobald, une fille.
Mme Michele Fasti, un garçon.

Décès.

Willie E. Stuart, 21 ans, 534 rue Carondelet.
Henry J. Marshall, 4 mois, 481 rue Franklin, côté sud.
Mme Veuve Sophia Smith, 85 ans, Alger.
John Smith, 23 ans. Hôpital de la marine des Etats-Unis.
*Alice Hoffman, 9 ans, 50 rue Constantinople.
Monica Gerarci, 1 mois, 291 rue Bourbon.
*Ada Marie Taafe, 4 ans, coin des rues Dauphine et Tricou.
Jean Peyrègue, 68 ans, coin des rues Toulouse et Rempart.
Edward J. Rodriguez, 5 ans, 32 rue Columbus.
Geo. Eichorn, 70 ans, coin des rues St. Charles et Euterpe.
Mme Catherine Ray, 66 ans, 293 rue Villeré.
Mme Bridget McEvoy, 84 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Samuel Faibre, 51 ans, Birminham, Ala.
Jean J. Dellande, 2 ans, 308 rue Johnson, côté nord.
Henry Hallison, 5 mois, 168 rue Derbigny, côté nord.
Jos. Frederich, 16 mois, 14 rue Villeré, côté sud.
Charles C. Siemmer, 1 an, 249 rue Lafayette.

*Diphthérie.

Les nouveaux cas suivants de diphthérie ont été rapportés au Bureau de Santé :
Un au No 166 1/2 rue Chippewa et deux autres, rue St. Bernard près Galvez.

Cour de Circuit.—Stephen Zias et Edw Dumas, accusés de violation de la loi sur le revenu intérieur, ont nié leur culpabilité.

Cour civile.—Henry Lochte & Cie contre Henry Henchert pour $405.75.

Albert Mackie contre le même pour $837.96.

H. Pohlman contre le même pour $361.

J. B. Doiron contre Gumble & Cie pour $216.90.

Mme Ellen Clark contre Ellen Wagatha pour $357.50.

Wachusette Shirt Co. contre Dan. A. Meyer pour $838.25.

Otto Faehnle contre Fred Lange pour 179.54.

Thos. O'Connor contre les Maginnis' Cotton Mills pour $15,100 de dommages.

Cour Criminelle.—Section A.—Anthony Martini, reconnu coupable d'émission de faux certificats d'enregistrement, sera condamné aujourd'hui.

Quarante-six jurés seulement ont été nommés hier par le juge Marr et 47 par le juge Baker, Section B. Les jurys seront complétés aujourd'hui.

INCENDIE.

Un pompier blessé.—Deux immeubles détruits.—$100.000 de dommages.

Depuis quelque temps, les incendies tiennent les pompiers constamment en haleine, et tantôt dans un quartier, tantôt dans un autre, accomplissent leur œuvre de destruction. Il y a une dizaine de jours c'était rue des Magasins, hier c'était rue de Chartres, entre Douane et Bienville.

Il était midi et demi environ lorsque l'incendie fut découvert ; les flammes sortaient déjà par les fenêtres aux étages du No 40 chez M. Bayle, marchand de mercerie, et par une négligence inexplicable un retard considérable a été apporté à le signaler et c'est à une heure moins le quart seulement que l'on entendait les premiers tintements de l'ala me donné à la boîte 81 encoignure Camp et Canal. Une demi heure plus tard, une alarme générale précédée d'une alarme à la boîte 141 appelait de nouvelles pompes car le feu avait eu le temps de prendre une extension considérable avant que les pompiers eussent dirigé leur premier jet sur le foyer. Tout était combiné du reste pour les empêcher de combattre avantageusement les flammes.

Celles et étaient étouffées dans le bâtiment par la fermeture d'énormes volets en fer, et il en résultait un dégagement considérable de fumée épaisse et suffocante qui cachait aux regards l'immeuble incendié et ne permettait pas de diriger, comme il eut fallu, les jets d'eau qui, pendant quelque temps, se sont brisés, sans qu'on en sut rien, contre les volets et devenant ainsi inutiles.

Les fils électriques, fort nombreux dans ce quartier, ont, comme toujours, empêché la manœuvre des échelles, mais cette fois on a pris la bonne résolution de les couper.

Ce n'est qu'après l'effondrement du toit, lorsque les flammes ont pu sortir librement, que l'on est parvenu à se rendre compte de l'importance de l'incendie et l'échelle volante a été hissée. Elle est toujours d'un grand secours, mais il est regrettable que le département du feu n'en possède pas plusieurs autres, car le seul moyen de combattre efficacement un incendie est d'en dominer le foyer.

Tous les jets dirigés d'en bas à travers les fenêtres d'un bâtiment dont les étages supérieurs sont embrasés ne sont que d'une utilité secondaire, surtout lorsque le toit s'est effondré, ce qui permet de lutter avec plus de succès par le haut. Les jets dont l'eau envoyée d'en bas retombe en pluie sur le brasier ne valent certainement pas le jet cinglant avec force et en masse compacte du haut de l'échelle volante ; ce jet détache des poutres et des boiseries en flammes la braise qui s'y attache, et c'est là justement ce qui fait le succès de ce système.

Le vent ayant tourné peu de temps après que l'échelle volante eut été hissée, emporta par dessus Alger la fumée dont l'épaisse colonne se perdant au loin répandait la nouvelle de l'incendie.

A partir de ce moment, la façade des bâtiments apparaissait aux regards et permettait de diriger plus sûrement les secours.

Malgré les efforts des braves pompiers et les douze ou quinze jets dont on inondait l'incendie, celui-ci a gagné l'immeuble voisin et menaçait même d'entamer le suivant. C'est à ce moment que l'on a commencé à lutter avec avantage et à partir de 3 heures 30 l'incendie a été en décroissant. Ce n'est guère que vers 6 heures qu'il a été complètement éteint.

Un pompier du nom de Jim Douglas, appartenant à la compagnie No 6, est tombé d'une hauteur de vingt pieds, sur le derrière du No 63 de la rue de la Douane, et s'est cassé deux côtes du côté droit. Il a été transporté à l'hôpital. Un autre pompier a été assez sérieusement blessé à la main.

Tandis qu'un voilier de pigeons passait au-dessus de l'incendie, l'un d'eux qui volait trop bas a été asphyxié par la fumée et est tombé en tournoyant dans la rue. On estime le total des dommages à $100,000, dont une partie est couverte par les assurances.

Le feu a pris chez Jos. Bayle, rue de Chartres No 40, au premier étage, parmi des étoffes de laine.

Immeuble complètement détruit. Propriété de l'Université Tulane, assurée. Stock complètement détruit ; évalué $60,000, assuré $25,000 aux compagnies New Orleans, Home, Continental de New York et London & Globe.

Nos 42 et 44, appartenant à Eugène Dupré et occupés par son magasin de chaussures en gros. Immeuble détruit avec le stock. Ce dernier évalué à $50,000, est assuré pour moitié de sa valeur dans des compagnies étrangères. Perte évaluée, pour le stock et l'immeuble, à $70,000.

No 46, appartenant à Joe Monnès et occupé par la parfumerie Doussan, légèrement endommagé au troisième étage. Stock gravement atteint par l'eau.

Immeuble et stock sont assurés, le premier pour $18,000.

No 48, appartenant à F. Tujague et occupé par lui comme résidence et magasin d'articles de modes en gros, considérablement endommagé par l'eau. Immeuble et stock assurés $14,000 à la compagnie des Marchands et à celle de la Nouvelle-Orléans.

Nos 65, 67 et 69 rue de la Douane, appartenant à J. C. Miller, endommagés par l'eau.

Les pertes totales sont évaluées à $100,000.

A 10 heures 30 du soir, tandis qu'on jetait encore de l'eau sur les débris de cet incendie le feu a pris encore dans le même quartier, au No 116 de la rue de la Douane. Il a été découvert au 3ème étage dans un placard renfermant un lot d'oreillers. Or comme la plume brule assez difficilement on est arrivé à temps pour l'éteindre avant qu'il ait causé le moindre dommage. Le troisième étage est habité par M. Louis Brown à qui appartient l'immeuble. Alarme à la boîte No 143.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le veto opposé par le Maire à l'ordonnance relative à l'engagement des Bons de paiement par les employés de la Ville est maintenu—Le Conseil décide, malgré le veto du Maire, de payer à la Compagnie des eaux ce mois du mois de novembre s'élevant à $5,700.

Le Conseil se réunit à 7 h. 15 sous la présidence du maire.

Celui-ci n'ayant pas présenté son message régulier, lecture est immédiatement donnée du veto apposé à l'ordonnance relative au paiement de la note de $5,700 à la Compagnie des eaux. Aucune résolution n'a été prise au sujet de ce veto avant la lecture des documents suivants.

Rapport du commissaire Agnew, incluant la partie du rapport du grand jury relative à son département. Il propose de faire faire une enquête par un comité spécial. Référé au comité des prisons et asiles.

Le notaire de la ville, M. J. D. Taylor, informe le Conseil que l'ordonnance relative aux fourrières et en vertu de laquelle l'offre de M. Rajan a été acceptée, n'a pas été convenablement rédigée, ce qui a empêché la mise à exécution du contrat. Référé au comité de salubrité.

Le président du Bureau des Prisons et Asiles, M. S. L. Leucht, demande au Conseil de ne pas prendre en considération l'offre faite par le Dr Beard de prendre soin des aliénés, avant d'avoir entendu les raisons du Bureau.

Les locataires des marchés rappellent au Conseil leur proposition de transformer le marché Ste-Marie en Halle aux légumes. Référé au comité de finances.

Lecture du rapport du commissaire Lèche.

Lecture des rapports des comités.

Le comité du budget et des assesseurs approuve la réduction de l'assessement des personnes dont les noms suivent :

Rév. J. Letorimer et James Duggan, Carilda Lanaux, Clara Godwin, Mme Achille Chiapella, Jno H. Smith, Mme A. Dunier, Mme Ellen McIntyre, Mme Thos. Wescoat, Mme Widin, D. Agotor, Mme O. Spofford, Mme Marie V. Bell, Norbert Trépagnier, Chas. Newman, J. P. Sarbe, Veuve E. E. Barton, Manuel Tilla, Veuve P. Renaud et Chas. T. Gold.

Le comité d'organisation approuve les nominations suivantes :

Département de police et des édifices publics—Edw. McCabe, gardien du police jail, en remplacement de Jim Lynch.

Travaux publics—Ch. Stumpf, gardien du district de la rue Erato, en remplacement de John Wagner.

Département de l'avocat de la ville—Sam. L. Gilmore, sous avocat.

Ignace Strobel adresse une pétition relative aux limites de la fourrière du 7me district.

Branch K. Miller, avocat de J. S. Fernandez, présente plusieurs copies de jugements et le montant des frais dont il demande le paiement.

Le Bureau des directeurs du Soldier's Home demande l'érection d'une lampe électrique.

W. B. Léonard demande l'autorisation de construire un embranchement aboutissant à la ligne de l'Illinois Central et partant de l'encoignure des rues Rampart et Enghien.

Le veto du maire en ce qui concerne l'ordonnance ayant rapport à l'engagement des bons de paiement par les employés de la ville, est soutenu par 7 voix contre 13, attendu qu'il en faut 20 pour le rejeter.

Sur motion de M. Brittin, lecture est donnée de l'ordonnance relative au paiement de la note due à la Compagnie des Eaux. Il propose de la voter malgré le veto du maire. Le vote a été comme suit :

Pour l'adoption — Brittin, Borman, Daniels, Delavigne, Finlay, Haag, Hall, Honet, Hanneman, Hirsch, Hodgson, Hunter, Lambert, Landry, Lynd, McAdam, Meulin, Prague, Stockton, Stonig. Total, 20 voix.

Pour le maintien du veto du maire—Claiborne, Donbar, Hymel, Keppler, Selleck, Woods. Total, 7 voix.

L'ordonnance est adoptée malgré le veto.

Adoption de l'ordonnance du comité des finances recommandant à l'avocat de la ville de cesser les poursuites contre Larry Plant, au sujet des licences, est adoptée.

Adoption de l'ordonnance du comité de police allouant $25 à l'agent De Rance en paiement d'un vêtement mis hors d'état en opérant une arrestation.

Adoption de l'ordonnance de M. Prague ordonnant au commissaire des travaux publics et au maire de faire réparer les levées des 6me et 7me Districts.

L'ordonnance de M. Prague consacrant $10,000 à la réparation de l'avenue Carrollton et demandant au comité du budget d'insérer la dite somme dans le budget de 1889 est référée au comité du budget.

M. Hanneman rappelle sa motion relative à une demande d'offres pour le curage du canal d'Orléans, de Broad à Claiborne. Ce travail devant être payé après le curage de chaque 1000 pieds sur le fonds de réserve 1883-84.

Adoptée après une longue et vive discussion.

La résolution de M. Daniels ayant pour objet d'accorder 15 jours de congé au commissaire des travaux publics et de lui allouer $500 pour ses frais de déplacement pour lui permettre de visiter les villes du Nord et de l'Est et d'étudier leurs différentes manières de se débarrasser des immondices, est adoptée par 20 contre 1.

Adoption de l'ordonnance de M. Brittin consacrant tout l'excédent des comptes de 1888 au paiement des employés du département des travaux publics.

Adoption de l'ordonnance de M. Claiborne, obligeant les propriétaires à faire nettoyer leurs immeubles et vider leurs fosses d'aisances dans les 48 heures suivant la réception de la notice.

AVIS

Les personnes entre les mains desquelles se trouvent encore des pétitions relatives à la perception de la Taxe de Drainage sont instamment priées de les déposer sans retard au Bureau du Maire à l'Hôtel de Ville.

Parade à l'électricité.—Une nouvelle association vient de se former en ville sous le nom de "Knights of Electra" dans le but d'organiser dans la soirée du 28 février 1889, le dernier jeudi avant les fêtes du Carnaval, une parade à l'électricité dont rien ne doit égaler la splendeur.

Cette parade sera illuminée par 1000 feux incandescents de diverses couleurs, les appareils générateurs étant transportés dans les rangs.

Il y aura, en outre, toujours dans le domaine de l'électricité, une foule d'autres nouveautés.

L'organisation de cette parade est entre les mains d'électriciens habiles et si le programme est exécuté à la lettre et d'une façon satisfaisante, comme l'on s'y attend, ce sera de beaucoup la plus belle innovation et la plus réussie, tentée pour ce genre de processions.

La dépense pour la production de l'électricité, doit être grande ; elle sera faite tout entière à la Nouvelle-Orléans et l'association, par le ministère de son comité de finances, sollicite pour couvrir les frais, les contributions des commerçants.

Celles-ci peuvent être adressées par voie de la poste, P. O. Box 2065.

Le comité, du reste, parcourra sous peu la ville pour commencer ses souscriptions.

Le feu.—Le feu a pris hier matin à 5 heures dans le bar-room de M. Sielbernagel rue Douane No 93 et a causé pour $200 de dommages.

Attaque.—Hier matin à 2 heures un inconnu a tiré un coup de revolver sur l'agent Anderson qui passait au coin des rues Dumaine et Miro. L'agent qui n'a pas été atteint a répondu par quatre coups qui ont mis l'inconnu en fuite.

Rixe entre femmes.—Hier matin à 10 heures deux négresses, Alice Johson et Lou Ella Fold, se sont battues à coups de couteau au No 13 de la rue Franklin. L'une a reçu une blessure dans le dos, l'autre une balafre au front. Toutes deux ont été arrêtées et la première a été remise en liberté par le juge Dreux qui a condamné la seconde à $20 ou à 30 jours, parce qu'elle avait entamé la lutte.

Encore le feu.—Hier matin à 7 heures, le feu a pris dans la chambre à coucher de Mme M. A. Lechardé, rue Carondelet No 356, où dormait une petite fille de deux ans qui a été brulée sur différentes parties du corps. Dommage au mobilier et à l'immeuble, $50.

Vol.—La police a été informée que M. Wm Landry, mécanicien sur une plantation sucrière d'East Baton-Rouge, avait été victime, dimanche dernier, d'un vol de $150 et d'une valise, commis par cinq nègres, qui ont comparu devant le recorder Dreux et ont été mis sous caution de $250.

Hôpital de Charité.—Le Bureau des administrateurs de l'Hôpital de Charité s'est réuni pour adopter des résolutions en mémoire de feu le Dr H. D. Schmidt, docteur pathologiste.

Les docteurs E. Laplace et H. D. Bruns se présentaient pour succéder au défunt. L'élection a favorisé le Dr Bruns.

Détournement.—M. J. Knoepfer, agent de la brasserie Anhauser-Busch, a porté contre Joe Riep, conducteur d'un des wagons de la Compagnie, une accusation de détournement de $15.45. L'accusé a été mis sous caution de $500.

Blessé.—Hier, à 2 heures de l'après-midi, un nommé John Sullivan, qui réparait le quai au pied de la rue Poydras, s'est blessé à la jambe droite d'un coup de hache.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.—Actions du Canal de Panama.

Paris, 4 décembre.—Le trois pour cent est coté à 83 francs 20 centimes.

Les actions du Canal de Panama étaient cotées aujourd'hui, à la clôture, à 165 francs.

Le Cabinet et le Boulangisme—La question du canal de Panama.

Paris, 4 décembre—Le gouvernement dévoilera ses intentions à l'égard du Boulangisme, à la Chambre des Députés. Les explications seront provoquées par une interpellation de M. Jouvencel, radical, qui doit demander quelles mesures ont été prises pour assurer le respect du gouvernement établi.

Dans le cercle du premier ministre Floquet, on prétend que la politique du gouvernement est de laisser au général Boulanger pleine liberté de se perdre lui-même.

Le gouvernement a un très vif intérêt à l'achèvement du Canal de Panama.

M. Floquet et M. Peytral, ministre des finances, ont eu une conférence, aujourd'hui, avec le comte de Lesseps et les directeurs du Crédit Foncier.

Les actions du canal de Panama sont tombées à 160 ; mais, depuis, il y a eu une réaction et elles ont fermé à 165 francs, sur la rumeur que les grands établissements financiers aideraient la compagnie, sous la garantie du gouvernement. Il n'a pourtant aucune raison de croire que le gouvernement est revenu sur sa récente décision de ne pas accorder sa garantie.

Les rentes n'ont pas changé.

Bruit démenti.

Paris, 4 décembre—La nouvelle que le gouvernement français a envoyé une communication au Vatican, conseillant au Pape de venir en France en cas d'une guerre avec l'Italie est officiellement démentie.

Le Président Sadi-Carnot.

Paris, 4 décembre—Le Président Sadi-Carnot a promis d'ouvrir le port du Nouveau Calais en avril.

Le prince de Monaco.

Nice, 4 décembre—Le prince de Monaco est arrivé ici aujourd'hui, après une absence de quatre ans.

Il va tenter de rendre la vie, le mouvement au Casino de Monaco.

Le journal Standard.

Londres, 4 décembre—Le correspondant du journal *Standard* à Rome, écrit : "Le gouvernement français a conseillé secrètement au Pape de quitter l'Italie, en cas d'une rupture entre celle-ci et la France, et a offert toute l'aide possible à Sa Sainteté, si elle se décidait à venir en France.

Le journal London Times.

Londres, 4 décembre—Le correspondant viennois du journal *London Times* télégraphie que M. Vlangali, assistant de M. de Giers, ministre des affaires étrangères de la Russie, sera nommé ambassadeur russe au Quirinal. Il est en faveur d'une politique favorisant la triple alliance.

M. Chichkine, actuellement ministre de la Russie à Stockholm, panslaviste avancé, succèdera à M. Vlangali.

Le Standard de Londres et le Message.

Londres, 4 décembre—Le *Standard* dit, à propos du Message du président Cleveland : Ce message aurait pu être plus poli, plus digne, s'il avait mis de côté les souvenirs de sa défaite aux dernières élections ; nous ne nous attendions pas à ce qu'il revînt sur cette triste affaire, à ce qu'il insistât, dans son message, sur la question Sackville.

Le *Standard* raisonne d'un bout à l'autre à son point de vue anglais : "Tout cela, dit-il, fait sourire. Sans aucun doute, suivant la règle, lord Sackville était dans son tort ; mais les ministres Lowell et Phelps ne se sont-ils pas souvent compromis eux-mêmes, quoique moins gravement, dans leurs discours devant des Anglais. Nous avons accepté tout sans en témoigner le moindre ressentiment."

Le *Standard* termine en disant qu'il croit que la question des pêcheries a enfin une chance d'être réglée.

La Commission Parnell.

Londres, 4 décembre—Quand la Commission Parnell s'est réunie, l'auteur du placard jaffiché, la semaine dernière, et convoquant le public à venir entendre Norah Fitzmaurice et d'autres témoins Mitchell qui avaient comparu comme témoins pour le *Times*, s'est présentés eux mêmes devant la Cour et a fait des excuses qui ont été acceptées.

Un homme, du nom de Kellaher, a témoigné que des Chevaliers du Clair de Lune l'avaient menacé de brûler sa maison et ses étables, après avoir pénétré violemment chez lui, et l'avaient forcé à jurer fidélité à la ligue et à quitter le fermier qui l'employait et qui avait été "boycotté". Ce témoin n'a pas subi de contre-interrogatoire.

Un autre du nom d'O'Connor a témoigné également que deux hommes nommés Geo. Twiss et S. Connell l'avaient engagé à entrer dans la Ligue, en disant que c'était une belle chose d'être soldat de Parnell, et qu'on le payerait sans avoir presque rien à faire. Le Cercle dans lequel il est entré s'appelait les "Boys". Le témoin a pris part à des expéditions des Chevaliers du Clair de Lune.

Les "Boys" étaient armés de fusils, de revolvers. Timothée Hiram, secrétaire d'une branche de la Ligue, nous a donné de l'argent à lui et à neuf autres, à la suite d'un outrage, six schillings à chacun.

Mme Ree Harrington lui avait promis à lui et à d'autres de les payer, s'ils pouvaient assurer l'élection de M. Sweeney, membre de la ligue. Ils avaient reçu pour instructions de ne pas tuer les votants, mais seulement de les effrayer. Ceux qui refusaient étaient forcés de le faire.

Une attaque inopinée de lord Churchill. Le cabinet menacé d'une défaite.

Londres, 4 décembre—L'attaque de lord Churchill, contre la politique du gouvernement Anglais, en Egypte, a causé une grande surprise parmi les conservateurs, elle a presqu'amené la défaite du Cabinet.

Le ministère ignorait que Lord Churchill eut l'intention de demander l'ajournement du débat comme condamnation de l'expédition de Suakim.

Pendant la discussion, des messages ont été envoyés de tous les côtés pour faire venir immédiatement les membres conservateurs qui étaient absents.

Le gouvernement voyant que l'opposition grossissait, désespérait du résultat. Les libéraux voyaient la faiblesse des soutiens du gouvernement et voulaient clore les débats le plus tôt possible, pour voter.

Le cabinet a pourtant réussi à prolonger le débat, à ajourner la division jusqu'au moment où il a été sûr de posséder une majorité. La conduite de Lord Churchill a été très sévèrement censurée par les conservateurs.

A la Chambre des Lords, lord Ashbourne a demandé la seconde lecture du bill qui donne plus d'extension à la loi d'achat des terres.

Le comte Spencer a présenté un amendement et fait un discours où il a critiqué les points saillants du bill. L'amendement a été rejeté.

Le Grand Duc Alexis.

Londres, 4 décembre—On annonce que le Grand Duc Alexis de Russie doit épouser la princesse Hélène, fille du Comte de Paris.

M. Zankoff.

Londres, 4 décembre—M. Zankoff, le chef politique bulgare, est arrivé hier à St. Pétersbourg.

Il a eu des conférences avec le général Ignatieff et autres hommes d'Etat.

Le Chronicle.

Londres, 4 décembre.—Le correspondant du journal *Chronicle* à Rome, écrit que les évêques irlandais ont envoyé une lettre au Pape annonçant leur adhésion au dernier rescrit papal.

L'Empereur Guillaume.

Berlin, 4 décembre—L'empereur Guillaume est entièrement remis, dit-on, de son indisposition.

Les membres socialistes du Reichstag.

Berlin, 4 décembre—Les membres socialistes du Reichstag se proposent de présenter une résolution pour abolir les droits sur le blé et la farine.

Le Vossische Zeitung.

Berlin, 4 décembre—La *Vossische Zeitung* dit que l'ex-impératrice douairière d'Allemagne a emporté avec elle, en Angleterre, six immenses malles remplies d'objets précieux laissés par l'empereur Frédéric.

Le Prince de Galles recevra le chronomètre de l'empereur et la reine Victoria le bureau dont il se servait depuis le commencement de sa maladie. Chaque membre de la famille anglaise recevra aussi un souvenir du défunt monarque.

L'empereur d'Autriche.

Vienne, 4 déc—L'empereur François Joseph a envoyé une lettre autographe au comte Von Taafe, premier ministre d'Autriche, dans laquelle il remercie de la façon la plus cordiale toutes les personnes charitables qui, à l'occasion de la célébration de la quarantième année de son accession au trône, ont contribué à secourir les malades nécessiteux.

L'action du peuple, dit la lettre, est une nouvelle preuve de son amour pour l'empereur et de son attachement à la famille impériale.

L'empereur François Joseph.

Vienne, 4 décembre — L'empereur François-Joseph a reçu une lettre autographe de l'empereur Guillaume le félicitant sur le quarantième anniversaire de son accession au trône.

L'ex-reine Natalie.

Vienne, 4 décembre—L'ex-reine Natalie est partie pour St-Pétersbourg.

Rumeur.

St-Pétersbourg, 4 décembre—Le bruit court que l'ambassadeur de Russie à Téhéran sera rappelé.

Expulsion.

St. Petersbourg, 4 décembre—Le gouverneur de Lithuanie a expulsé tous les missionnaires protestants anglais de cette province.

Le gouvernement espagnol.

Madrid, 4 décembre—Par suite de négociations avec le parti Casuola, le gouvernement a consenti à présenter de nouveau au parlement une loi relative à la réforme de l'armée.

Le journal la "Riforma" de Rome, et la question d'émigration.

Rome, 4 décembre—La *Riforma*, parlant du message du Président Cleveland, approuve la suggestion relative à la naturalisation des immigrants. Cinq ans de résidence étaient suffisants quand l'Union ne comptait pas 60 millions d'habitants ; maintenant cela ne suffit plus. Une foule d'émigrants quittent le pays natal, uniquement pour échapper à leurs devoirs envers la mère-patrie, spécialement au service militaire. Cet état de choses occasionne de graves inconvénients.

Le Pape.

Rome, 4 décembre—Le Pape a envoyé à l'empereur François Joseph une lettre autographe, dans laquelle il félicite Sa Majesté sur l'anniversaire de son accession au trône.

Un missionnaire anglais et un natif de Catechumen faits prisonniers, puis relâchés.

Zanzibar, 4 décembre—Un missionnaire anglais et un natif de Catechumen ont été capturés dans un canot, par des indigènes, à un village au sud de Bagamoyo. On les a pris pour des Allemands et l'on allait les tuer, lorsqu'ils ont été reconnus par un indigène qui se trouvait près de là.

Ils ont été immédiatement relâchés et informés que les tribus ne faisaient la guerre qu'aux Allemands

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington, 4 décembre — Aujourd'hui plusieurs rapports annuels, y compris celui du Secrétaire du Trésor, ont été présentés et référés. De nombreux bills ont été aussi présentés et référés, y compris un bill pour la construction de deux béliers en acier, armés de lourds canons chargés à la dynamite, et un autre pour la construction de deux croiseurs en acier, porteurs de canons rayés à la dynamite.

A midi et demi, M. Frye a demandé la mise en discussion du bill de règlement de l'Union Pacific. M. Mitchell s'y est opposé, alléguant que l'on n'avait pas eu le temps d'examiner le bill. C'est une question que l'on ne peut résoudre à la légère.

Chambre

Le "Speaker" a présenté à la Chambre les rapports annuels du secrétaire du trésor et du contrôleur de la monnaie courante.

Sur motion de M. Sawyers, du Texas, il a été permis au comité des allocations de siéger pendant la séance de la chambre.

M. Taulbee, du Kentucky, a présenté une résolution déclarant qu'il a été affirmé par plusieurs journaux que les comités du District de Colombie ont dans de récents achats de biens fonciers dans les limites et pour l'usage du dit district, payé à certains agents des prix qui dépassaient les sommes demandées ou reçues par les acquéreurs ou les vendeurs de ces propriétés, contrairement à la loi. La résolution requiert également le "Speaker" de nommer un comité de cinq pour faire une enquête sur la matière. Référé au comité des règlements.

Les comités du Congrès.

Dans sa séance du matin, le comité de finances a examiné le bill du tarif, sur lequel M. Allison avait annoncé, hier, qu'il demanderait la discussion. On a aussi discuté le bill Sherman ayant pour but de mettre un frein aux syndicats, aux "trusts", aux combinaisons.

M. W. H. Heald, du Delaware, a été chargé de faire une enquête sur les banques nationales dans l'Etat de l'Oregon et les Territoires de Washington et du Dakota.

M. Blanchard, président du comité des Rivières et Ports a convoqué le comité ce matin, mais il n'y a pas eu de quorum. On s'est borné à causer sur la question, le comité va commencer immédiatement à délibérer. Ce bill peu pouvoir faire un rapport avant les vacances de Noël.

Les commentaires sur le Message

Washington, 4 décembre—Le *Star* commente ainsi le message présidentiel : Le fait principal qui ressort de ce message, est que, nulle part, M. Cleveland ne spécifie ni n'indique la politique à suivre relativement à l'excédant et aux taxes.

Le *Herald* dit que c'est un Message d'affaires, une sorte de rapport sur la situation des différents départements, précédé de quelques paragraphes, dans lesquels M. Cleveland rappelle la nécessité d'en revenir à la stricte observation de la constitution, de façon à mettre un terme aux abus des monopoles, des syndicats, des *trusts*, des combinaisons de capitalistes qui menacent l'égalité et la liberté. Mais comme le peuple vient justement d'élire un parti qui est en faveur des monopoles, des "trusts," des combinaisons de capitalistes. M. Cleveland fait l'effet de la voix qui crie dans le désert.

Quand le peuple sera fatigué du système actuel d'impôts, il aura toujours en main les moyens de s'en débarrasser. Pour le moment—les récentes élections le prouvent—il n'a nul souci de le changer. M. Cleveland parle du communisme des fortunes améliorées. S'il y a quelque chose enfin du communisme, c'est que toutes les propriétés soient mises en commun et deviennent la jouissance de tous, et c'est précisément l'opposé de ce que rêvent les millionnaires qui se sont enrichis à l'aide du tarif.

La *Tribune* dit : Le message n'est pas écrit avec le même soin que les autres documents officiels de M. Cleveland ; mais il y règne un ton de mauvaise humeur, de revanche, que le sénat ferait bien de relever vertement.

Il est déplacé, de la part d'un chef d'Etat, de se livrer à des accusations passionnées contre les patrons, en général, quel que soit leur mérite et contre des institutions et des lois que le peuple vient d'approuver par son verdict.

M. Cleveland a montré du courage, de la franchise quand il s'est nettement déclaré pour le libre-échange et il a en cela mérité l'estime publique. Mais il n'a rien à gagner à donner ainsi libre cours à son amertume, dans son message annuel.

Le *Times* dit : Il y a du vrai, dans les déclarations, selon nous, exagérées de M. Cleveland. Il est parfaitement vrai que quelques-uns des droits élevés du tarif protecteur protègent, alimentent le monopole. Ce sont des levées de taxes, non pour le bien public, mais pour le bénéfice de quelques classes privilégiées et aux dépens du peuple. Mais la classe qui en profite est peu nombreuse. Elle ne comprend ni la totalité, ni la plus plus grande partie de nos fabricants.

Au contraire, la masse des manufacturiers souffrent des taxes qui enrichissent quelques hommes ; puisqu'ils sont obligés de payer cher la matière première et un grand nombre d'articles. C'est ce fait que n'a pas fait assez ressortir M. Cleveland.

Exequatur.

Washington, 4 décembre—Le Président a reconnu Louis Segueneot comme agent consulaire de France à St-Louis, Mo., et Edward Howard Murphy, vice-consul anglais à St-Paul, Minn.

Le sénateur Gibson

Washington, D. C., 4 décembre—Le sénateur Gibson a présenté un bill aujourd'hui pour établir dans le département de l'intérieur un bureau de santé qui sera sous la direction d'un commissaire qui recevra un salaire annuel de $5000.

Le dit bill pourvoit aussi à la nomination par le Président d'une Commission sanitaire composée de vingt membres qui sera divisée en six sections, comme suit : Cinq membres pour la section de la fièvre jaune ; trois pour la section du choléra ; trois pour celle de la fièvre typhoïde ; trois pour la scarlatine ; trois pour la section de la petite vérole et trois pour celle de la diphthérie.

Chaque membre de la Commission recevra un salaire annuel de $1200, et il sera de son devoir de faire une enquête relativement à la cause, l'origine et le meilleur moyen de prévenir les maladies mentionnées ci-dessus.

Cinq membres de la commission formeront une commission de quarantaine, dont le devoir sera d'examiner et de faire un rapport sur l'efficacité des quarantaines dans les divers ports des Etats-Unis.

Une allocation de $75,000 sera faite annuellement pour les dépenses du bureau et une allocation de $500,000 sera aussi votée ; et l'on pourra tirer sur ce dernier montant quand ou le jugera nécessaire pour supprimer toutes maladies contagieuses ou infectueuses.

Fièvre jaune.

Jacksonville, Floride, 4 décembre—Nouveaux cas de fièvre jaune, 1 ; décès, 0 ; nombre total de cas, 4700 ; décès, 411.

Un procès à propos de la capture de Jefferson Davis.

Chicago, 4 décembre—Une dépêche d'El Paso, Texas, dit : une poursuite a été intentée ici par Wm. M. Dreisman, contre le gouvernement des Etats Unis en recouvrement de $293, pour avoir aidé à prendre Jefferson Davis, Président de la Confédération, à la fin de la dernière guerre.

Dreisman a reçu son billet à ordre, mais l'a égaré, jamais il ne l'a touché. Il a fait appel au Département du Trésor, il a reçu en retour une lettre dans laquelle on lui disait qu'un duplicata du billet a été adressé à l'administrateur de ses biens, dans le comté de Sussex, Massachusetts, et payé.

Dreisman répond qu'il est resté longtemps en Californie, que ses parents l'ont cru mort, il' fvent par conséquent être payé. De là le procès.

L'affaire du testament de Blythe.

Chicago, 4 décembre—Une dépêche de San Francisco dit : Une importante décision vient d'être prise par le juge Coffey dans la fameuse affaire du testament Blythe, qui autorise le consul américain à Londres, à recevoir le témoignage de sept membres de la famille Savage, qui déclarent que Blythe était leur plus proche parent ; les réclamants prétendaient que Blythe s'appelait réellement James Savage.

Il avait été transporté à Botany Bay, en 1842, et après cinq ans de servitude, il avait été libéré. Il était resté deux années encore en Australie ; puis, s'était rendu à San Francisco ; il y avait débarqué sous le nom de Thomas Henry Blythe.

Il avait acheté, dans Market street, une propriété qui a maintenant une immense valeur. A sa mort, il possédait des millions d'acres dans la Sonora. Deux femmes prétendaient être ses veuves, et les héritiers se présentèrent par centaines ; plus de quatre-vingts prétendants ont été déboutés par la cour. La succession est estimée $4,000,000. Voilà quatre ans que Blythe est mort.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 2 Lim. Ex. 7 00 am	No 4 Fast Mail 7 00 am
No 5 Coast 9 40 am	No 6 Coast 3 40 pm
No 1 Fast Mail 7 25 pm	No 2 Lim. Ex. 3 05 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen. 11 00 pm	No 2 Passen. 9 15 am
No 3 Chicago and N. O. Lim. 7 30 am	No 4 St Louis and Chicago Ex. 5 30 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express 7 50 pm	No 51 California Express 8 45 am
No 54 B. R. Local 10 10 am	No 53 B. R. Local 3 50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 11 00 am	No 2 Limited 3 35 pm
No 5 Fast line 6 30 am	No 6 Fast line 9 00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No 1 9 00 am	No 2 5 00 pm
No 3 5 35 pm	No 4 8 00 am
No 5 10 00 am	No 6 3 45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor. 3 10 pm	No 20 Califor. 11 25 am
No 17 Local 6 55 am	No 18 Local 7 20 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9 00 a. m., 4 00 p. m.—4 50 pm. Tous les jours excepté le dimanche. Pointe à la Hache 6 30 a. m. 5 00 p. m.

Dimanche—seulement—Shell Beach—9 30 am 10 10 a. m.—5 10 pm Dimanche—seulement—6 00 am, 4 00 pm

EAST LOUISIANA R. R.

ABITA SPRINGS, COVINGTON.

Les dimanches.

Arrivée ....7 20 pm Départ .... 7 30 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée ....8 45 am Départ .... 3 00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux a vapeur.

MERCREDI, 5 DECEMBRE 1888.

Rivière Rouge—HALLETTE à 5 P M
Bayou Têche—E. W. COLE à 5 P M
Washington—WARREN, à 5 P M
Ouachita River—JOHN H HANNA à 5 P M
Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 P M
Point Houmas—FANCHON, à 12 M
Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 9 A M
Bayou Lafourche—WHISPER, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

JEUDI, 6 DECEMBRE 1888.

Vicksburg—T. P. LEATHERS à 5 P M
Bayou Sara—PAUL TULANE à 12 M
Cincinnati—U. P. SCHENCK à 5 P M
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST à 12 M
Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 9 A M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE à 5 P M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 A M

Fleuve et rivieres.

Memphis, 4 décembre—Le fleuve a baissé de 12 pouces. Temps clair. Pas d'arrivages ni de départs.

Cairo, 4 décembre.—Le fleuve a 15 pieds 7 pouces et baisse. Temps clair et frais. Départ City of Cairo pour Natchez à midi.

Louisville, 4 décembre—La rivière baisse—6 pieds 11 pouces dans le canal, 4 pieds 9 pouces aux chutes. Temps clair et frais.

Cincinnati, 4 décembre—La rivière a 14 pieds 1 pouce et baisse. Temps beau.

Pittsburg, 4 décembre—La rivière a 4 pieds 4 pouces et baisse. Temps frais et couvert.

Wheeling, 5 décembre—La rivière a 10 pieds 10 pouces et reste stationnaire. Temps couvert et frais. Départ Stockdale pour Cincinnati à 6 p m. Ancre à 7 p m.

Les Passes.

Port Eads, 4 décembre, 6 p m—Vent du nord ouest. Arrivés, à 1.30 p m, steamship City of Dallas, capitaine Clark, de Livingston, via Belize, Honduras.

Départs steamships Professor pour Liverpool, Capulet pour Anvers via Newport News.

Marchés.

Paris, 4 décembre—Les rentes 3 pour cent 83 fr. 20 centimes.

Liverpool, 4 décembre.—Coton—Calme et sans changement.

Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour l'exportation et la spéculation et 8,300 balles coton américain.

BULLETIN MARITIME.

MARDI, 4 DÉCEMBRE 1888.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Elginshire, Wallace, Bristol, via Newport News.
Goélette Annie E Kranz, Purvere, Cadiz.
Steamship (ang) Erl King, Priske, Londres, via Brême et Newport News.
Steamship Knickerbocker, Kemble, New York.
Steam-tug Unadilla, Leitch, Belize sur lest.
Steamship (ang) Suez, Corkery, Hambourg, via Brême.
Steamship Wanderer, Galt, Puerto Cortez.
Steamship Excelsior, Higgins, New York.

ARRIVÉS.

Steamship (am) City of Dallas, Clark, Livingston et Belize.

BATEAUX A VAPEUR.

Clinton, Perry, Eldorado.
Pargoud, Beck, Wilson Point.
Warren, Kennison, Washington.
Mabel Comeaux, Comstock, Armant Plant.
Assumption, Bergeron, Thibodeaux.
E W Cole, Jones, St Martinville.
Whisper, Dodd, Thibodeaux.
U P Schenck, Carter, Cincinnati.
Joe Webre, Hotard, Terrebonne.
E F Frisbie, Hartweg, Wheeling, avec 7 chalands.

EXPORTATIONS.

BRISTOL VIA NEWPORT NEWS—par steamship Elginshire—25 579 sacs tourteaux graine coton 5600 sacs farine graine coton.

CADIX—par goélette Anna E Kranz—102,390 douves.

BREME—par steamship Erl King—4165 balles coton ... Pour Londres—6319 sacs tourteaux 2400 douves.

HAMBOURG VIA BREME—par steamship Suez—Pour Brême—2231 balles coton ... Pour Hambourg—374 balles coton 22,400 sacs tourteaux 3900 douves.

PUERTO CORTEZ—par steamship Wanderer—5 colis divers.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ—par steamship Professor

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Barbonsville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

PEERLESS DYES Les meilleures. [illegible]

Morse—18,000 régimes figues bananes 1500 bananes 40,000 cocos S Oteri—10 sacs café J P Richardson & co.

Arrivages de produits.

ELDORADO—par steamer Corona—2021 balles coton, 126 sacs graine de coton et fret assorti.

WILSON'S POINT—par steamer Pargoud—3637 balles coton 20 ½ sacs graine coton 32 boucauts sucre 55 bar ½ mélasse et fret assorti.

WASHINGTON—par steamer Warren—867 balles coton 2672 sacs graine coton 322 sacs riz brut 173 boucauts sucre 270 barils mélasse 2 sacs coton en graine et fret assorti.

ARMANT PLANT—par steamer Mabel Comeaux—112 boucauts sucre 175 barils sucre 552 barils mélasse et fret assorti.

THIBODAUX—par steamer Assumption—350 boucauts sucre 200 barils sucre 578 barils mélasse 51 ½ sacs riz brut et fret assorti.

ST MARTINVILLE—par steamer E W Cole—74 balles coton 5 boucauts sucre 2194 barils sucre 410 barils mélasse et fret assorti.

THIBODAUX—par steamer Whisper—450 boucauts sucre 300 barils sucre 748 barils mélasse 30 demi barils et fret assorti.

CINCINNATI—par steamer U. P. Schenck—82 balles coton 3 boucauts tabac et fret assorti.

TERREBONNE—par steamer Joe Webre—197 barils sucre 80 barils mélasse et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—253 barils sucre 57 boucauts sucre 70 barils mélasse et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—1273 balles coton 1 sacs coton en graine 12 wagons graine coton 379 boucauts sucre 2109 barils sucre 1104 barils mélasse 1 demi-baril mélasse 1 demi baril sirop 10 barils riz 501 sacs riz brut 1 wagon riz brut 404 barils vin et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1319 balles coton 738 sacs grains coton 1 wagons graine coton 11 boucauts sucre 223 barils sucre 20 sacs, mélasse et fret assorti.

LOUISVILLE, N. O. & TEXAS RAILROAD—3745 balles coton 59 tonneaux sucre 12 barils mélasse 225 sacs riz brut 2010 sacs tourteaux 6254 sacs farine graine coton 3 wagons graine coton 1 wagon riz brut et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—570 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—677 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—947 balles coton et fret assorti.

[Par le télégraphe.]

New-York, 4 décembre 1888.

A. A. Moulton et Co.

Le steamship Hudson, capitaine H. R. Freeman, est arrivé de bonne heure ce matin.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	
Andalusia	Havre	1er dist 25
Ardangorm	Havre	4e dist 42
Belgica	Liverpool	3e dist 27
Caledonian	Liverpool	1er dist 24
Cassius	Hambourg	Fourth st.
Charlotte	New York	Alger
City of Dallas	Belize	1er dist 12
Clinton	Havane	
Claire	Hambourg	
Etna		4e dist 22
Gerard Castle	Sebastopol	1er dist 47
Gothland	Liverpool	1er dist 27
Gerona	Brême	1er dist 25
Granada	Liverpool	
Guido	Liverpool	4e dist 43
Historian	Liverpool	Pte Lee
Jos. Ferret Jr	Progreso	1er dist 14
Monarch	Havre	rue 29
Moravia	Brême	4e dist 15
Megan	Baltimore	Alger
Madrid	New York	Pte Lee
Osmanli	Havre	rue 36
Ponce de Leon	Barcelone	1er dist 22
Professor Morse	Puerto Cortez	1er dist 14
Paris	Gênes	rue 9
Pablo		Alger
Robeina	Brême	1er dist 36
Star	Brême	rue 29
Scotland	Havre	rue 36
Toronto	Gênes	
Toledo		4e dist 45
William Cliff	Liverpool	4e dist 15
Wakefield	Gênes et Sebastopol	4e dist 43

NAVIRES.

Cora		1er dist 31
Prince Amadeo	Havre	rue 26

BARQUES.

Chiara Penco	Salerne	2e dist 16
Gem		1er dist 12
Marie Louise	Havre	1er dist 32

GOELETTES.

Cefalu	Ruatan	2e dist 18
F I Muiford	Baltimore	2e dist 18
May O Neil	Warren	1er dist 13
R B Locke		2e dist 17
T W Dunn		1er dist 28

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Goélette Thomas McDonald, ——, en ch. 17 nov
Goélette Adele Thackara, Kinney, partie 17 nov
Steamship El Monte, Hawthorne, parti 1er déc
Steamship Louisiana, Gager, parti 1er déc
Steamship El Paso, Quick, parti 4 déc.

PORTLAND, ME.

Goélette John K Souther, Thompson, par 3 nov

LIVERPOOL.

Steamship Sumatra, Robertson, parti 3 nov
Steamship Governor, Valiant, parti 8 nov
Steamship Costa Rican, Wallace, parti 15 nov
Steamship Counsellor, Lang, parti 10 nov
Steamship Darien, Watson, parti 4 nov
Steamship Yucatan, Fost, parti 4 nov
Steamship Montreal, Wall, parti 17 nov
Steamship Sculptor, Ashead, parti 17 nov
Steamship Bernard Hall, Alexander, parti 22 nov
Steamship West Indian, Bettie, parti 24 nov
Steamship Norfolk, Woolston, parti 28 nov
Steamship Statesman, Edgar, parti 1er déc

GLASGOW.

Steamship Olympus, ——, parti 3 nov

LONDRES.

Steamship Chelydra, Pearce, parti 16 nov
Steamship Sultan, Cobb, parti 24 nov

SWANSEA.

Steamship Sultan, Cobb, parti 23 nov
Steamship Chelydra, Pearce, parti 22 nov

ANVERS.

Steamship Olive Branch, ——, parti 15 nov
Steamship Marseille, Mollière, parti 22 nov

MARSEILLE.

Barque Terraina, Umani, parti 19 nov

PALERME.

Steamship Intrepid, ——, parti 12 nov
Steamship Austerlitz, Frazer, parti 27 nov

CARDIFF.

Steamship City of Manchester, Brophy, parti 1er nov

Steamship St Bernard, ——, parti 19 nov

CASTELLAMARE.

Barque Peppina Mignano, DiMartini, partie 27 août

MONTEVIDEO.

Barque Orsola, Paturzo, partie 5 oct

ST-VINCENT, CAP DE VERDE.

Steamship Glenochil, Hay, parti 13 nov

RIO DE JANEIRO.

Brick Marietta, Esposito, parti 10 oct
Navire Melmerby, Smith, parti 7 nov
Navire Charles, Perry, parti 27 oct
Steamship Spencer, ——, parti 24 nov

Une anecdote à propos de Capoul :

L'excellent ténor, que l'absence de ses moustaches avait rendu méconnaissable, entre chez un coiffeur des environs de la place du Château-d'Eau, et se livre aux mains d'un artiste capillaire de la maison, qui lui demande la coiffure qu'il désire.

"A la Capoul, parbleu !" répond Jocelyn.

A ce mot, l'apprenti barbier le considère avec stupéfaction, et s'écrie consterné : "Oh ! monsieur, avec votre tête, ça ne vous irait pas !...."

M. Capoul en rit encore.

Maximes de la vie :

Le moyen de faire accepter un reproche est de paraître triste plutôt que blessé.

La vanité des sots autorise l'orgueil des hommes d'esprit.

Les joies viennent des choses, mais le bonheur vient des êtres.

Taupin à Boireau :

—Quel pif elle a, ta Rosalinde !

Boireau, se rengorgeant :

—Oui, un pif énorme.... et d'un seul morceau !